

JANVIER 69

EXTRAURO



N°2

COMITE DE DIRECTION.

Nicolas BEAU
Olivier REYHERME
Patrick DAMIEN
Joël GAYET
Jean Pierre BOULEAU

Réalisation Technique. Jean Patrick BOUQUET

Relations avec les maisons de petits. Alain de SOULTRAIT

Responsables locaux.

Chateau: C. BOUTRY
St Benoit: U.P. CAYRE
Malbranche: S. de SOUZA
Martimprey: E. BRUNET
Ermitage: J. BABOULENE
Castel: Th. WAFRIN
Ferme: Th. LENOIR

Conseiller: Le Père CAFFIN

SOMMAIRE.

Editorial	p 3
Avis pour vous	p 4
Courrier des lecteurs	p 5
Passivité	p 6
Anarchie	p 7 à II
Le surf	p II
Le Living Théâtre	p 12 et 13
La bataille du verre	p 13 à 16
La Bretagne	p 17
Un peintre: Canjura	p 17 à 19
Le cinéma Soviétique contemporain ...	P 20 et 21
Cuba	p 22 à 30.
Pour vos loisirs	p 31 et 32

EDITORIAL

Notre premier numéro a suscité des réactions. Nous le savions et même nous le souhaitions, car comme nous l'a dit le père Chrétien, c'est le seul moyen de progresser. Nous tenons à remercier tous ceux qui se sont donnés la peine de nous faire parvenir leurs critiques. Il faut reconnaître qu'elles sont le plus souvent justifiées, et que notre premier numéro était imparfait sur la forme (fautes d'orthographe, mise en page) aussi bien que sur le fond (certaines rubriques telles "La Cour", "Les Mots Célèbres" sont d'ailleurs supprimées car elles n'apportent rien de positif.)

Mais nous regrettons simplement que certains n'aient pas eu le temps de nous adresser leurs reproches: il est évident que ce second numéro leur déplaira tout autant: leurs suggestions n'ayant pas été retenues... et pour cause!

Mais au-delà de tous ces élèves et prof esseurs qui s'opposeraient systématiquement à toute innovation, EXTRA-MUROS veut dans le cadre des trois sections définies précédemment, tenter d'aller à l'essentiel, de dissiper les préjugés, et de susciter des centres d'intérêt dans Saint Martin qui n'est pas une "Boîte à Bac" (enfin nous l'espérons encore).

Ces objectifs apparaissent à certains comme une paraphrase des slogans de Mai, Peut-être, espèrent-ils briser ce journal en nous mettant à dos tous ceux que le "sentiment National" avait uni en Juin dernier... Eh! bien soit! si la vérité est révolutionnaire, et si les idées d'expression et d'information sont anarchistes, nous nous situons pleinement dans ce courant là. Et l'Eglise si l'on considère son évolution actuelle, s'y place aussi.

Charles Péguy, poète chrétien, a dit: "Ne pas geuler la vérité, c'est se faire le complice des faussaires et des voleurs." Ainsi, EXTRA-MUROS, ne pense pas être infidèle aux fondements de la tradition chrétienne en prouvant que la liberté d'expression existe dans les collèges catholiques... Et ce n'est pas un mot en vain que Liberté d'Expression. Elle peut en effet nous permettre de vivre ensemble sur des valeurs plus vraies, et non sur une impression superficielle que nous laisse tel ou tel. Briser les Barrières entre les classes, entre les Maisons, entre les "Corps constitués", grâce à ce journal, tel est notre but.

Ecrire est un acte courageux, qui exige un effort; et c'est seulement grâce à une somme d'efforts, à laquelle tous, enseignants et enseignés nous devons contribuer, qu'on arrivera à se connaître, à se comprendre, et donc à vivre véritablement. Il est en effet évident qu'il ne doit pas y avoir une Bibliothèque qui serait la réalisation du corps professoral, et un journal, travail des élèves.

L'internat doit devenir un choix et non plus une contrainte: on ne doit pas le subir sans le vouloir, mais l'assumer pleinement à travers toutes ses possibilités; nous ne sommes pas des êtres incapables de s'exprimer; la civilisation n'est pas pour nous, notre vie est plus qu'une suite de cours et d'études: prouvons le dès maintenant. Tels sont les vœux d'EXTRA-MUROS pour cette année 1969.

Comité de direction

POUR VOUS... POUR VOUS... POUR VOUS... POUR VOUS...

o Pour le premier numéro, nous avons préféré garder l'anonymat des articles, pour que le lecteur s'intéresse plus à l'article lui même qu'à son signataire... Dorénavant il aura toute liberté complète à ce sujet.

o Il est regrettable qu'il n'y ait pas plus d'articles drôles dans ce numéro. Il est vrai qu'il est très difficile de se situer avec humour entre le Canard Enchaîné et le style potaché. Nous espérons pourtant qu'à l'avenir nombreux seront les humoristes dans ce collège... (Il est évident que même les dessins sont acceptés.)

o Il serait bon que certains qui s'intéressent à l'esthétique de la mise en page nous le fassent savoir, ainsi que tous ceux qui se sentiraient capables d'imaginer une couverture. (S'adresser à Gontaud-Biron)

o Cette semaine, il y a eu une élection de délégués de classe: Il s'agit de O. Pastré, pour la T.A, de F. Blamont pour la T.B, de J.P. Bouleau pour la T.C, de J.P. Cayre, de N. Beau pour la I.A.B, DE H. Pellen pour la I.C, de J.C. Chaux pour la I.D, de E. Dusseau pour la 2.A, de S. Drowlers pour la 2.C, et de P. Odde pour la 2.C.L L

o La bibliothèque de l'école, tant espérée, est ouverte maintenant, tous les jours de 1h.30 à 4h.30. (Pour le second cycle.) Le responsable en est Monsieur Plagnard qui a su aménager un endroit de travail et de détente, bien utile et bien agréable.

o Les sorties de théâtre pour les dimanches après midi sont les suivantes:

- le 26 janvier. L'homme de la Mancha (Champs Elysées)
- le 02 février. Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare (Théâtre de la Ville)
- le 09 février. Off-limits de Adamov (Théâtre de la Commune à Aubervilliers)

o Le Ciné Club prépare le mercredi 22 et le vendredi 24 janvier "L'As de pique"

o Nous pouvons vous annoncer dès maintenant que dans le troisième numéro la fin du dossier sur l'anarchie et sur Cuba, ainsi des articles sur le renouveau liturgique, le bruit fléau de la civilisation, et un compte-rendu de la réunion des délégués de classe, chez le Père supérieur. (Lundi après-midi)

o Dorénavant, grâce à cette rubrique, chacun pourra faire parvenir de "petites annonces" de tout genre au journal... (S'adresser pour cela au kiosque ou à A. Pillet-Will)

ERRATUM: En page n°3 et en 3^e paragraphe, une erreur fâcheuse s'est produite, vous seriez aimables de rajouter l'adverbe "seulement", avec toutes nos excuses

VOEUX A " EXTRA MUROS "
d'un lecteur un peu myope !

Au passage de l'année, l'homme vient de tenter par dessus les murs une fameuse escapade . Il n'est pas besoin d'attendre 2001 pour entreprendre l'Odyssée de l'espace. Nous avons vécu l'inquiétude du départ et l'angoisse du retour de nos éclaireurs des nouvelles zones blanches des cartes de l'Univers. Trouveront-ils le couloir ? ou glisseront-ils vers l'ailleurs ?

Ils sont de chez nous ceux qui tournent au tour de la lune. Voilà l'homme qui apprend à lire sur son journal que la terre n'est plus qu'un chez nous. Partir pour l'aventure veut toujours dire quitter son pays, sa famille. Et le cosmonaute s'aperçoit que "rentrer à la maison" veut dire "revenir sur terre" et " retrouver les siens", serrer la main d'un homme. La leçon du progrès technique n'apaise pas les querelles de famille, ni ne réconcilie les frères ennemis. Mais il vient de nous apprendre que nos frontières prennent seulement l'allure ridicule des murs mitoyens.

A vous qui regardez par dessus le mur, Bonne Année pour la relance de la petite fusée de papier. Faites nous découvrir que l'esprit de l'homme d'aujourd'hui se prépare bien à l'universel et quel vent d'aventure souffle sous vos chevelures...

Il nous arrive de craindre le long feu du départ ou que la fusée ne fasse beaucoup de bruits pour rien. Par dessus les murs, pour quels regards ? Puissiez vous trouver le couloir et ne pas glisser ailleurs... dans le vide!

Pour cette aventure, nous offrons à l'impaticente direction du journal l'espoir d'une édition améliorée, d'un plus grand labeur des auteurs pour se faire lire, d'une attention affinée à rejoindre le lecteur par la délicatesse et l'estime; surtout souhaitons que la reflexion pèse bien les mots que l'on publie et que l'étude nourrisse la pensée.

Alors grâce un peu à vous, notre chez nous deviendra la terre et notre famille, les hommes sans frontière. Merci de nous y faire croire encore parceque vous le ferez.

R.P.CLEFFIN.

LETRE D'UN LECTEUR 18 décembre 1968

Ne croyez pas que tombé aux mains d'un de vos père de l'Ecole "Extra Muros" ne laisse insensible.

Je vous félicite d'avoir sorti ce numéro un et vous souhaite sincèrement une longue suite. Bravo donc!

D'autres vous feront part de leurs réactions sur tel ou tel sujet abordé et qui suppose une qualification. que je n'ai point. Mais pour "Idoles" je puis vous donner mon impression. C'est une analyse très bonne et très vigoureuse et je suis tout à fait d'accord. Un seul point où je ne le suis pas: l'interpellation du "Tu" du Pater. Là, vous suivez trop la presse d'extrême droite et vous déraisonnez. Il est certain que le "Tu", en dehors des sottises des Idoles et des inepties d'une vie sans âme, peut exprimer, au sein d'une famille où l'on s'aime vraiment, une simplicité et une tendresse droite et profonde. C'est cette simplicité et cette douceur à laquelle le "Tu", de nos traductions du Pater

nous invite avec l'église. Et cela nous assure du chemin pour nous sauver.

C'est à ce prix d'échange que votre "Extra Muros" aura de l'intérêt. N'est ce pas!

R. CHRETIEN Père de l'Oratoire.

LA PASSIVITE

Les problèmes que pose le monde semblent avoir pris depuis quelques années une ampleur formidable. Ils se multiplient, semble t il, et même de plus en plus se compliquent. L'homme ne sait pas toujours les comprendre, ni s'y adapter. Souvent même il ne réagit pas. La passivité où nous nous enlisons tous nous pose t elle un problème? Et ne serait ce pas un devoir que de s'interroger sur elle

Aussi réels et fondés qu'aient pu être leurs motifs, on a vu chez les étudiants, une fois le stade du pittoresque passé, une sorte de retrait s'opérer. Une idée est lancée, une proposition est faite, on part avec fougue, enthousiasme (ou on ne part pas); mais tout s'arrête bien vite dès que l'on rencontre une difficulté. Lorsque qu'un choix réel, un engagement, une responsabilité sérieuse doivent être pris, rien ne va plus. Parce que l'on veut tout et tout de suite, parce que l'on opte pour le "tout ou rien", et que, bien sûr, on ne peut obtenir tout de suite, on ne fait rien. Nous nous imaginons changer le monde en un jour, sans nous être changés nous-mêmes, sans avoir fait une révolution, cette vraie révolution en nous-mêmes.

Trop souvent, notre activité, notre force d'action se trouve opposée à des problèmes fondamentaux mais nécessaires qui anihilent chez nous toute réelle participation. Le vrai problème, lui, est peut-être au plus profond de notre cœur. Lui que l'on ne voit pas agir, qu'il est passif. Mais peut-être y-a-t-il une autre passivité, celle du cœur, celle qui nous fait passer ignorant, indifférent, méprisant devant la misère, devant ce qui pourrait changer, mais que nous ne songeons pas à changer.

Lorsque le cœur bouillonne, frémit autant qu'il peut frémit, non, on ne peut plus être passif. On agit, on fait passer sa vie dans la vie, dans le monde, pour le monde. Alors, on est libre; et n'est libre que celui qui agit. L'immobilité totale de: l'être est, sans doute, pour lui, de se rendre esclave. Alors à Saint-Martin, on veut être esclave? Excusez-moi, mais on pourrait le croire! On nous donne pourtant bien des moyens de ne pas l'être. Même si elles sont encore pleines d'imperfections, les activités que l'on nous propose sont bien réelles. Et du reste, c'est sans doute notre faute, parce que nous ne faisons pas grand-chose pour aller à l'encontre de ces imperfections.

Et bien non! Nous n'avons pas le droit de rester indifférents; les soubresauts du monde, son agonie, le sang versé, nous l'interdisent. Si l'on nous propose ces activités, c'est pour apprendre le monde, et apprendre à y agir. Si nous nous moquons du monde, alors, bien sûr, inutile d'agir à Saint-Martin; si tout de même, il nous préoccupe, ne pas répondre aux appels qui nous sont lancés au travers de ces activités serait une lâcheté.

J.F.C.

"L'ANARCHISME N'EST PAS LA FIN, MAIS LE SEUIL DE L'HUMANITE"

Charles PEGUY.

Y a t'il une réalité humaine à la fois plus belle et plus triste que la Passion? Plus belle voire la Passion du Christ ou la Passion de Roméo et Juliette, plus triste voire la Passion du jeu et la Passion de l'argent. Un philosophe doit dire que la Passion est la meilleure et la pire des choses. Or la même un philosophe pourrait dire que l'Anarchie est la meilleure et la pire des choses.

Et que ce pût être la pire des choses, l'homme moyen et ignare en la matière est vite porté à le croire. Pour lui, anarchie est synonyme de pagaye et de désordre et il peut même en trouver la preuve dans le Larousse, mais nous en reparlerons. Bref pour l'opinion publique, anarchie égale chienlit. Et les écoliers français du mois de juin dernier en sont intimement persuadés comme l'ont été avant eux, Thiers et les Versaillais face à la Commune de Paris, les premiers Staliniens russes face au régime anarchiste de Makhno en Ukraine, Franco et tous les fascistes face aux anarchistes espagnols. Mais nous avons dit que l'homme moyen qui n'a pas pris la peine de s'informer peut être excusable de croire qu'anarchie est synonyme de chienlit, il peut en effet être excusable au niveau de la langue française qui à partir d'une certaine étymologie très précise a laissé le sens d'anarchie se vulgariser et se détourner de son vrai sens et de sa grande portée philosophique. Que dit donc le dictionnaire de monsieur Pierre Larousse?

ANARCHIE: vient du grec. Composé du préfixe privatif et de *ἀρχή* qui veut dire le commandement, l'autorité. Il nous dit par la suite que du point de vue purament politique, cela sert à désigner l'état d'un peuple qui n'a pas de chef et d'un point de vue philosophique le système social où l'individu se développerait librement sans l'aide d'aucune autorité. Mais il termine en nous disant que par extension, anarchie veut dire pagaye. Non pas extension mais plutôt déviation due à deux séries de faits: d'une part certains exemples de pseudo-anarchistes tombés dans une révolte violente et irréductible, les Ravachol et la Bande à Bonnot, d'autre part le refus des matérialistes face à un système nécessitant une Révolution, une permanence de cette révolution et une généralisation de cette même révolution.

En quoi l'anarchisme entraîne-t-il une révolution forcément permanente?

Un chrétien croit dans la doctrine du péché originel, que Dieu, en donnant la liberté à l'homme, lui a ainsi permis de faire le mal. De la même façon un non chrétien ne peut que constater l'existence permanente du mal sur cette terre, et, persuadé que la vie est un choix, persuadé que l'homme sera toujours pécheur, il est donc aussi persuadé de la nécessité implicite d'une révolution permanente, synonyme de sociétés toujours en matation.

L'essence de la philosophie anarchiste réside dans les deux citations suivantes: L'Ordre librement consenti, et la devise de l'anarchiste: "Aime et fais ce que tu veux". Si cette dernière est la devise de l'anarchiste, elle est peut-être également celle du chrétien puisque nous l'avons trouvée chez Saint Augustin. Ce qui nous porte à croire que les deux idéologies sont très proches: en effet, face au mal et aux malheurs qui existent autour de lui, le chrétien comme l'anarchiste pourrait penser à se suicider. S'ils ne le font pas, c'est que le chrétien met sa confiance en Dieu, l'anarchiste en l'homme. Et si le chrétien croit que Dieu existe en chaque homme, leur foi peut être la même. Mais l'anarchiste crie: "ni Dieu ni Maître", allez-vous nous dire. Soit! mais ce n'est pas une agressivité hostile et aveugle face au Dieu des chrétiens; l'anarchiste répond aux chrétiens; "si votre Dieu et votre vie après la mort existe; je le verrai lors de ma mort, ce sera, une bonne surprise. Mais je n'ai pas besoin de le savoir avant".

~~Ainsi l'anarchiste tente, parfois en vain, de se persuader qu'il ne doit pas recourir à une transcendance toute puissante et divine, qui risque de le faire tomber dans une résignation très dangereuse pour son action révolutionnaire.~~

La devise anarchiste que nous avons déjà citée est toute l'essence d'une transcendance subjective et spirituelle, elle est vraiment le Crédo de l'anarchiste. Si l'anarchisme consiste dans le refus de toute autorité, et par conséquent dans la possibilité d'une liberté complète, l'anarchiste exige alors la non violence absolue, idéal d'amour impossible à atteindre sur cette terre, ce qui explique la nécessité pour beaucoup d'anarchistes de tinter leur idéologie de principes purement communistes s'ils veulent pouvoir appliquer leur idéologie dans un monde d'inertie ou de violence. Mais si nous déclarons que les exemples les plus célèbres d'anarchistes tels Ravachol et Bonnet ne sont pas de vrais anarchistes, c'est parce que pour eux pratiquement, la fin a justifié les moyens, et les moyens violents provenaient d'un désespoir terroriste de nihilistes et non pas de révolutionnaires humains. Ils ont transgressé un principe que jamais un véritable anarchiste transgressera car il pensera toujours que seul un fasciste qui est un antilibertaire même s'il se dit démocrate pourra croire que la fin justifie les moyens. Mais nous reparlerons du problème de la violence.

Ainsi l'anarchiste dit à l'homme non seulement fais ce que tu veux, gouverne toi comme tu l'entends, mais il lui dit aussi aime, et la liberté lui est offerte que quand la première condition est remplie, ce qui sous-entend les principes de socialisme, d'égalité, de fraternité. Car on doit être persuadé qu'on ne peut bien comprendre l'idéologie anarchiste que bien loin d'être individualiste, la théorie anarchiste est essentiellement sociale. Elle l'est même tellement qu'elle croit volontier la sociabilité humaine naturelle, spontanée, harmonieuse pouvant et devant donc se passer des contraintes étatiques. Michel Bakounine, qui, si on considère que Pierre Joseph Proudhon est le principal théoricien de l'anarchisme, peut lui être considéré comme le véritable fondateur de l'idéologie anarchiste, affirmait qu'on ne devient libre que par la liberté des autres.

Ces deux citations fondamentales de Saint Augustin et Bakounine excluent le terrorisme, mais peuvent cependant reconnaître l'utilité d'une certaine violence, exceptionnelle et non institutionnelle. Non institutionnelle d'une façon générale, car l'anarchiste déclarera toujours que tout homme a un choix naturel égal et imprescriptible au bonheur et à se développer librement; or, ce choix a toujours été anéanti dans les sociétés passées et présentes, par un ensemble d'institutions telles que le pouvoir central, la religion, la famille, la propriété, le militarisme et le patriotisme, qui sont coupables car elles ont établi sur terre un régime injustifiable, logiquement et pratiquement criminel, régime qui doit être détruit et remplacé par celui de la liberté et de la fraternité véritable, possible, comme nous le verrons plus loin, grâce à une révolution permanente et générale.

Ainsi, nous devrions nous pouvoir tendre vers un état de communauté où chacun travaillera selon ses forces et recevra selon ses besoins. Les unions seront libres et tous seront virtuellement égaux. Cette idéologie libertaire provient d'un besoin naturel chez l'homme et non pas de recherches philosophiques et scientifiques faites par les maîtres à penser. Néanmoins, ce besoin souvent inconscient ou mal exprimé, a été défini par une succession de théoriciens anarchistes dont maintenant il faut parler.

Le fondateur de la théorie anarchiste est Picrro Joseph Proudhon (né en France en 1809, et mort en 1865) parti du socialisme mais en contradiction avec certaines idées marxistes, il établit une théorie politique et économique fondée sur le fédéralisme. Son disciple Michel Bakounine (né en Russie en 1814, et mort en 1876) fit revivre cette théorie du mot anarchie. Exilé, vagabond de l'Europe, condamné dans la plupart des pays, Michel Bakounine fut l'un des leaders de l'Internationale, et par suite de sa querelle avec Karl Marx s'en sépara pour fonder la confédération jurassienne, berceau du parti anarchiste et dont l'influence fut considérable sur l'évolution de cette doctrine.

On peut citer aussi Louise Michel, après la commune qui est à l'origine du drapeau noir (signe de deuil envers les morts de la Commune à l'origine, il est maintenant qu'un bout de chiffon signe ralliement entre les camarades anarchistes), Kropotkine et Volhine, auteurs de la révolution inconnue, Malatesta en Italie, Diego Abad de Santillan en Espagne. A l'heure actuelle, le principal spécialiste en est André Guérin (Ni Dieu ni maître et l'Anarchisme). Signalons enfin un livre de pratique plus que de théorie, le livre de Daniel et Gabriel Colla Bondat: "Le Gauchisme, remède à la maladie sénile du communisme" qui tente, à partir d'une analyse synthétique des événements de mai-juin, de définir les possibilités de l'action anarchiste dans une révolution permanente et générale.

Généralité? OUI cette révolution pour réussir doit être générale. C'est à dire se situe sur tous les plans de la vie terrestre, que ce soit à l'égard d'une personne ou d'un groupe d'individus. Les révolutionnaires communistes tentent de nos jours une révolution culturelle, par exemple à Cuba et en Chine. Un anarchiste sait que pour faire cette révolution culturelle, il doit aller jusqu'à une révolution de sa pensée. Celle-ci est contrainte par une forme d'éducation forte d'histoire et de préjugés dont il doit se libérer aussi bien une révolution sexuelle que par une révolution artistique. En ce qui concerne cette révolution à la fois sexuelle et artistique, nous vous renvoyons à l'article sur le "Living Théâtre" qui est un essai original d'anarchie non-violente.

Pour une recherche de révolution sexuelle, nous vous conseillons: "Le manifeste Sexpol" de Wilhem Reich (Action poétique n°38). Celle-ci consiste d'abord en une libération des contraintes personnelles, complexes définies par la psychanalyse, et de toutes les contraintes sociales. L'anarchiste préconise l'amour libre, qui permet d'échapper à l'état souvent accablant d'une famille hiérarchisée qui espère une éducation idéale faite d'égal à égal. Ainsi, les principes libertaires de l'anarchiste sont nécessairement en contradiction avec le pouvoir, qui peut être arbitraire du père sur l'adolescent et le sexisme qui précise les droits et les devoirs de la femme face à l'homme et réciproquement, tous deux fondés sur une somme de préjugés accumulés au cours de l'histoire.

Quant à la révolution Artistique, elle n'élimine pas, bien au contraire, toute la culture accumulée, mais vise à détruire les limites arbitraires et objectives qui pèsent sur l'art car il doit être un acte de création purement subjectif et il doit être reconnu universellement, qu'il n'y a pas d'esprit sans liberté.

Naturellement cette révolution culturelle et artistique supprime toute forme de censures puisque c'est le subjectivisme intégral au niveau de l'idéologie, de l'esthétique et de l'éthique. De la même façon cette révolution doit supprimer toute certitude en ce qui concerne les sciences humaines et cette non-existence de la certitude est une condamnation de tous les sacrements, de tous les dogmes, de tous les commandements et toutes institutions sociales.

Enfin le problème économique dans un système tendant vers l'idéal anarchiste bien qu'il n'ait pas été très précisément défini, a été étudié par Proudhon, Bakounine et Guérin, qui désignent ce système économique le fédéralisme. Sur le plan économique, il doit y avoir une fédération des associations ouvrières pratiquant l'autogestion, ce qui n'exclut pas un comité de direction librement choisi et apte à trancher en dernier ressort quand les problèmes dépassent ceux de l'autogestion.

Sur un plan administratif, une commune ne devrait être qu'une partie politique, juridique et économique, d'une fédération nationale qui n'est elle-même qu'une partie politique et commerciale d'une fédération continentale, laquelle est englobée dans une fédération mondiale dont chaque homme fait partie en tant que citoyen du monde, et qui pourrait être supervisée par une O.N.U. philosophique, scientifique, politique et commerciale, dont la représentativité serait faite en fonction de la population. Le fédéralisme anarchiste mondial peut donc être symbolisé par une immense pyramide dont la base serait une multitude de groupements humains qui jouiraient de leur autonomie dans tous les domaines, en acceptant une centralisation fédérative qui ne serait qu'un ordre librement consenti aux échelons inférieurs.

En ce qui concerne cette théorie du fédéralisme anarchiste, nous pouvons Proudhon: "Il nous faut réunir tous les peuples en une confédération des confédérations", et Bakounine: "Le fédéralisme n'aboutit absolument pas à l'isolement égoïste, puisque les communes, tout en restant absolument autonomes, se sentent solidaires entre elles, et sans rien sacrifier de leur liberté, elles s'unissent étroitement au sein d'une confédération mondiale." Ainsi, chaque homme, chaque groupe ouvrier, paysan, étudiant, ou administratif, jouit de l'autodiscipline ou de l'autogestion, qui sont des notions provenant directement du principe anti-étatique, puisque un état fort ne les tolère pas: par exemple: Cronstad, et qui d'autre part applique la gestion des biens et des locaux, le choix des responsables et non de chefs, de location et non de propriété. En effet, à ce sujet, Saint Ime écrit: "Ne gardez rien pour vous, mettez tout en commun" et Proudhon: "La propriété, c'est le vol".

Mais établir ce régime dans la communauté des travailleurs demande une éducation, car le capitalisme n'y a pas préparé l'être humain: "Loin de développer en eux les instincts sociaux, le sens de la solidarité et de la responsabilité, le capitalisme tend à banir ce sentiment, d'où la nécessité de détruire le capitalisme et la tyrannie pour y arriver de s'adresser aux marxistes-léninistes et aux trotskystes. Et c'est en particulier en abordant ce problème de lutte contre le capitalisme et à plus forte raison contre l'impérialisme égoïste, qu'il nous faut revoir le problème de la violence dans une révolution anarchiste. Sans doute avons nous été très catégoriques lors de la condamnation au nom de la non-violence de Bachel, Bunn et autres banalités ou terroristes. Il nous faut en effet reconnaître que comme le dit le journal Noir et Rouge: "Les attentats anarchistes sont des actes de propagande par le fait qui peuvent être utiles en dernier ressort pour exprimer le principe d'autorité dont une grande partie du peuple garde le culte".

Ainsi l'on doit reconnaître qu'un courant anarchiste admet la guérilla et le terrorisme, mais qu'un autre courant, plus juste à nos yeux, même s'il est prêt à accepter une certaine guérilla, par souci de pureté préfère la non-violence le pasteur Martin Luther King tout en approuvant l'action révolutionnaire d'Ernesto Che Guevara.

Ces affirmations n'en sont pas, car le problème de la violence est éternel et nous ne pouvons qu'envisager une recherche de solutions humaines qui seront marquées des compromis.

Cette recherche de compréhension d'une idéologie humaniste se terminera dans le numéro suivant d'Extra-Muros par une étude chronologique des diverses expériences pratiques de l'anarchiste et des leçons qu'elles nous donnent pour l'avenir.

O.R & J-P.B

Un minime nous parle du Surf .

Le Surf compte chaque année de plus en plus d'adeptes. Pendant longtemps il fut l'apanage des américains et des australiens. Ils restent les meilleurs dans ce sport. Le Surf se pratique en France à Biarritz où de nombreux surfers étrangers viennent passer les mois d'été. Le Surf consiste à prendre les vagues debout sur une planche. Les pionniers du Surf avaient de très grandes planches de trois mètres. Mais la technique tend à les raccourcir et cette année les planches mesurent entre deux mètres et deux mètres cinquante. Pour prendre les vagues le surfer s'en va au large. Quand il voit une vague, à deux ou trois mètres de lui il se met à ramer vers le rivage. Puis quand il se sent emporté, il se met debout, et penche ses épaules à droite ou à gauche suivant le côté vers lequel il veut tourner. Ensuite il sort de la vague et retourne au large.

Cette année les championnats de France se sont déroulés à Biarritz à la Côte des Basques. Ils furent gagnés par J-M Lartigau en catégorie sénior. Les championnats du monde qui eurent lieu à Porto-Rico virent le succès de F.Henning.

R.S & F.A (Manoir)

FANTOME

Dans la nécropole, aux songes fugitifs
J'ai vu son ombre, sur les chrysoelles verts
errer silencieuse, vers les lieux austères
ou résonnaient alors, mes tristes cris plaintifs

Et j'ai suivi ces yeux, qui brillaient dans le noir
sur le fleuve turbulent, aux eaux trop profondes
et j'ai compris alors, qu'il fallait en ce monde
respirer à jamais, le parfum d'un espoir.

G.A.T

LE LIVING THÉÂTRE

Le théâtre contemporain tend à devenir un théâtre d'expression.
Nous voyons ainsi fleurir un nouveau genre.
Un des tout premier est le Living Théâtre,
dont les parents sont Julian Beck et Judith Malina,
juifs d'origine et américain de nationalité.
Lui, est poète et peintre.
Elle, aime l'art dramatique.
Et, tous deux aiment le théâtre.
Influencés par Piscator et Arthaud,
ils fondent le Living Théâtre
qui vu le jour, le 15 aout 1951, à Cherry Lane.

" Mais Piscator fut mon maître, je dois appliquer des règles plus strictes pour suivre ses leçons. Où Arthaud vorcifère en faveur de la folie, Piscator, plaide pour la raison, la clarté, et la communication." J. Malina

En 1965, ils voyagent en Europe,
où ils présentent:

Connection	1965
Les Bonnes	1965
Frankenstein	1965 - 66
Antigone	1967
Paradise now	1968

Le Living Théâtre, théâtre d'expression,
est l'image de la spontanéité.
Les oeuvres théâtrales du Living sont des créations collectives.
Ainsi chaque acteur est pris par son rôle,
, ceci provoque chez chacun d'eux, un état remarquable de
et une exaltation cruelle du corps. transe

Le Living se considère aussi comme un théâtre populaire.
Le théâtre du prolétariat.
Le spectateur doit s'intégrer au "jeu" de la troupe.
Il doit aider les acteurs à créer leur musique,
qui est généralement constituée de vocalises.
Pour faciliter cette collaboration
Julian Beck fait jouer gratuitement son théâtre dans la rue.
Ce qui n'est pas toujours accepté par la municipalité.

" Nous devons faire payer le spectacle,
parceque nous payons le métro et le bain." Maurice Béjart.

Ce groupe théâtral voit en l'argent, quelque chose d'abérrant.
Il mène une vie de gitans.
Il voyage à travers le monde.

Julian Beck et sa troupe haïssent la haute société actuelle
Ainsi ont ils admiré "La belle Révolution française de Mai 68"

D'après leur théorie, ils veulent atteindre un but ultime:

La destruction sans non-violence de toute forme d'état
et la création d'une société sans autorité,
dans laquelle l'individu ne serait plus sacrifié à la collectivité.
En cela, ils s'apparent à l'anarchie non-violente.

Nous nous apercevons que les enfants des comédiens,
sont joyeux, innocents, indifférents à leur corps.

La dernière représentation du Living,
fut en juillet 1968 à Avignon où ils présentèrent une nouvelle création:

"Paradise now"

L'ox rössien gestuelle, élaguée par les Beck, à toutes les idées collectives
constitue ce spectacle-diprovisation.

On peut vraiment dire que:

"leur théâtre est une défense et illustration permanente
de leur conception du monde".

P.D.

La bataille du verre

De nombreux quotidiens réservant aujourd'hui plusieurs colonnes et même plu-
sieurs pages à la lutte qui oppose depuis trois semaines les deux grandes industries eu-
ropéennes du verre, toutes deux françaises, & savoir la Compagnie Saint Gobain une des plus
vieilles industries française, et B.S.N le nouveau nom du verre né de la récente fusion
entre le groupe Boussois et le groupe Sauchon, deux compagnies qui fabriquent le même pro-
duit mais qui sont pourtant bien différentes tant par leur structure que par leur gestion.

B.S.N présidé par Monsieur A. Ribaud a décidé le vingt et un décembre de lan-
cer une O.P.A (offre publique d'achat) aux actionnaires de Saint Gobain. Le petit se pro-
pose de manger le gros en rachetant trente pour cent des actions de son adversaire. Mais
que se passe-t-il réellement ? Et pourquoi B.S.N a agi de la sorte ? C'est ce que nous
avons demandé à deux représentants de " la bande à Ribaud " (comme dirait JÉJ.SS)

I- COMMENT AVIEZ-VOUS ETE AMENE A AGIR DE LA SORTE ?

La décision de former O.P.A. a été prise à l'unanimité du C.D.A. et égale-
ment par les parrains de cette opération, à savoir la Banque Lazard, la banque Neuflyze,
la banque Schlumberger, la banque Malloé et la banque de Paris et des Pays-Bas.

Il faut donner quelques explications préliminaires concernant l'industrie du
verre et ses deux branches: le verre d'emballage et le verre plat. En ce qui concerne la
première branche il s'agit de la fabrication de: bouteilles, flacons, ~~parchés~~ des liquides
alimentaires, solides alimentaires, pharmacie, parfumerie, etc.

Que va-t-il s'y passer? Un développement fascinant du à l'emballage perdu. L'industrie française du verre livre aujourd'hui deux milliards de bouteilles au marché des liquides alimentaires. Le jour où tout sera en emballage perdu, il faudra douze milliards de récipiendaires. Mais il faudra faire des investissements, construire des usines, supprimer les frais de transport, rationaliser la production, et éviter les investissements en double.

L'industrie du verre tourne 24 heures sur 24, ce qui porte le coût d'une usine à quatre milliards de francs; on ne peut faire un investissement de cette taille en France. Voilà ce qui a été expliqué à Saint-Gobain. B.S.N. a trouvé chez ces derniers une reconnaissance totale du marché. Rien d'étonnant, ils en ont perdu 20% en dix ans. B.S.N. s'explique " Cette notion du marché, nous l'avons acquise par l'étude attentive des consommateurs des eaux d'Evian."

Pour le verre plat, seconde branche de l'industrie du verre, le vocabulaire parle de verre à vitre et de glace. Les procédés de fabrication ne sont pas les mêmes. Les Pilkington-Brothers ont trouvé le procédé du float, qui a révolutionné l'industrie du verre, ce procédé qui abaisse le prix de revient aura une conséquence: abandon de la vitre et des glaces, remplacées par le verre plat, dont la concurrence sera d'autant plus importante. Là encore nécessité au niveau européens et nationaux de supprimer les frais de transport, les doubles investissements et de rationaliser la production selon les marchés.

Devant tout cela, B.S.N. a proposé différentes solutions à Saint-Gobain qui n'en a pris aucune en considération. Devant ces refus B.S.N. a pensé qu'il fallait passer outre et de donner le choix aux actionnaires.

2/ POURRIEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER COMMENT VOUS AGISSEZ?

Offre publique.

B.S.N. s'adresse directement aux propriétaires de Saint-Gobain, les actionnaires, et leurs propose d'acheter leurs actions. Mais l'offre publique de B.S.N. aux actionnaires se fait en obligations convertibles en actions.

Obligation.

Nous garderons la définition du Larousse. C'est un titre qui représente un prêt de capitaux donnant droit à un intérêt.

Obligation convertible.

Elle offre comme avantage deux possibilités:

1/ On peut la convertir en action de la même société.

2/ On peut la conserver, elle continuera alors de rapporter un intérêt

et d'être remboursée.

En plus, elle est à l'abri de la dépréciation et elle laisse son propriétaire libre d'entrer ou pas dans la société dont il possède les obligations, qui suivent la hausse des actions de la société. Ils bénéficient d'un statut fiscal privilégié.

Obligation convertible B.S.N.

Pour chaque action de Saint-Gobain, B.S.N. offre jusqu'au 27 Janvier une obligation de 200 francs.

Jusqu'en 1972, l'obligation B.S.N. rapporte 4,5% l'an, soit 1035 francs alors que St Gobain rapportait en 1968, 6,90 francs.

Du premier janvier 1972 au 30 mars 1972, les porteurs d'obligations pourront: soit convertir leurs obligations en actions à raison de 9 obligations pour 2 actions soit ils pourront garder leur obligations qui leur rapporteront 7%, remboursées à 242 francs. Et ils bénéficieront toujours des avantages fiscaux.

B.S.N. opère alors sans ne rien risquer.

Note: Un journaliste de Paris Match a pu profiter de cette partie de l'intervention dont "Extra Euros" a eu la primeur.

3/ DANS QUELLE MESURE MONSIEUR DE VOGUE VOUS APPARAÎT IL A LA SUITE DE VOTRE ACCUSATION RESPONSABLE DE ST GOBAIN DEVANT LES ACTIONS MAIRES ?

Pour trois raisons principales.

- Il ne leur fait pas gagner d'argent, et le titre se vend mal en Bourse

- Il a fallu que B.S.N. lance son O.P.A. pour que St Gobain renseigne ses actionnaires.

- Il apparaît que St Gobain en dix ans a vu son titre baissé de 15% B.S.N. en dix ans a vu son titre haussé de 275%

L'assignation lancé par St Gobain n'est qu'une tentative de dissuasion sans aucun rapport avec les actions judiciaires sérieuses. Pensez bien que B.S.N. avait étudié son O.P.A. avant de lancer

4/ VOUS REPROCHE A ST GOBAIN SES METHODES DE GESTIONS EMPIRIQUES. QUELLES SONT LES VOTRES QUI SEMBLERAIENT PLUS MODERNES ET QUI SUIVENT LA MODE AMERICAINE ? EST CE VRAIMENT LA QUE VOUS TROUVEZ LE DYNAMISME QUI VOUS CARACTERISE ?

Notre objectif est avant tout de se développer en augmentant nos marchés et en gagnant de l'argent pour pouvoir faire des investissements productifs et rentables et d'autre part d'augmenter ou de valoriser le capital de nos actionnaires. La base de notre méthode consiste dans la délégation des responsabilités à tous les niveaux.

Exemple: le directeur des bouteilles dans le verre d'emballage dès qu'il connaît le capital investi dans sa branche doit fixer le profit à réaliser. Il est responsable de la rentabilité de ce capital à son niveau.

C'est ce qu'on appelle la gestion par objectif.

5/ MONSIEUR DE VOGUE A DIT QU'IL ACCEPTAIT LES FUSIONS? POUTANT IL A REFUSE VOS OFFRES PRECEDENTES ?

Nous avons essayé de financer, mais St Gobain nous a véritablement mit "la tête dans l'édredon". Nous voulons nous diversifier, disent ils, mais pourtant 80% de leur profit vient du verre. Leurs autres branches sont si mal gérées qu'elle ne leur rapportent rien.

C'est donc une de leur faiblesse alors qu'ils en font leur point fort. Saint-Gobain a rejeté notre proposition d'association pour cela. Ils ne veulent pas voir l'avenir, ils ne font que se regarder dans "leur glace". Ils ont une vue lunatique de l'actuel marché du verre.

6/ MONSIEUR RIBOUD DISAIT "SI NOUS NE MANGEONS PAS SAINT-GOBAIN, C'EST LUI QUI NOUS MANGERA, OU SE SERONT LES AMERICAINS D'ICI PEU DE TEMPS"

Je ne sais pas si Saint-Gobain nous mangera, mais en ce qui concerne les américains, j'en suis certain, ils engloberont le verre français. Pourquoi? Parce qu'il y a un affaiblissement du verre français en Europe. Ils disposent de méthodes nouvelles et d'une grande force financière.

En conclusion ce qui se passe aujourd'hui pour Saint-Gobain ne fait que confirmer le propos d'un journaliste américain lors du tricentenaire de la maison. "Pour Saint-Gobain, les trois cents premières années ont été les plus faciles." Les actionnaires ont pour décider du sort de l'industrie française du verre, jusqu'au 27 Janvier.

Première solution: Saint-Gobain/ B.S.N. indépendants.

Deuxième solution: Saint-Gobain/ B.S.N. associés.

Troisième solution: les américains absorbent le tout.

A.S.

POUR LELOUCH:

J'achète une caméra
Ah!
Je filme une scène d'amour
Quel jour!
Je vends mon film
et le rythme
Je deviens un dieu.

P.D.

LA BRETAGNE

À aller-vous en vacances ? En Hongrie. En Grèce.
En Espagne ! maintenant nous n'allons plus aux
"bains de mer" à Deauville ou à Biarritz mais
à l'étranger. N'y a-t-il plus rien à la porte
à côté ? À moins de 500 kilomètres de Paris, on trouve une contrée ignorée actuellement ré-
servée aux colonies de vacances et aux retraités qui n'ont pas les moyens d'aller sur la
côte d'Azur. La Bretagne n'ouvre ses portes.

Ce pays dans le pays, cette terre patinée par les ans, usée par le temps
(reste d'un massif primaire, ne stufle pas d'être telle) a un charme irrésistible pour qui
veut la comprendre et l'aimer. Certes il n'y a pas eu peu de "brutes", nous avons encore
rarement l'occasion de s'y mettre en maillet de bois, mais c'est au cœur qu'elle apporte
quelque chose. Une des provinces les plus originales de France, avec ses croyances à elle,
à peine sorties des légendes païennes celtiques. Ce morceau britannique est peuplé de mystères
et les lendes qui se déroulent devant les yeux du promeneur solitaire ; un beaucoup y sont.
L'herbe usée autour des fontaines où vont danser les Elfes pendant la nuit, les korrigans,
petits nains qui hantent la lande et jouent des tours aux voyageurs égarés, les fées qui
vivent dans les bois s'associent à l'usage de la vieille bretonne en son mouchoir et en coiffe,
à celle de l'Église où sont inscrits sur les murs les noms des maris disparus, ou à des
"pauvres gens" de Victor Hugo. La Bretagne s'est enlacinée dans un rêve peuplé d'images de
Pierre Loti. L'arrière pays est marqué par les ombres ; la pluie elle-même a un goût salé.

L'art breton prend sa place parmi ceux qui l'ont appelé dédaigneusement "naïfs".

Les Calvains sculptés dans le granit, de cette pierre qui est la pierre du pays sur la-
quelle tout va, et tout revient, la pierre des plages, la pierre de la maison, de l'É-
glise, du tambour, font partie intégrante du paysage. La Bretagne a une et cette âme affleure
sous les traits du peululier de Saillé ou de la dentellière de Trébeurden, sous les mots de
ce dialecte archaïque à notre époque et incompréhensible aux étrangers. Ce pays est
attaché et vivant, il respire sous nous.

La Bretagne est un pays unique en France.



Un peintre mexicain, DEJURE

Il est certainement fatigant de vouloir dé-
composer en 14 ses la vie de ce peintre
encore jeune, néanmoins on peut distin-
guer trois phases principales.

La période mexicaine

Quand Garguro arrive à Mexico l'art est pour ainsi dire en crise. Les
peintres mexicains ont tant travaillé pour des collectionneurs et à l'exporter sage-
ment dans des galeries, ils veulent briser les barrières qui les séparent du peuple et as-
pirent une communion plus intense avec lui. Ils veulent à leur tour en quelque sorte le même

à
rôle que jouent les images auprès des foules analphabètes, ils veulent un art utile à fonction pédagogique et politique. C'est ainsi que dans sa série de peintures mexicaine Canjura participe à ce mouvement épique en créant des œuvres de protestations et de revendications. Il présente les hommes comme un troupeau de forces exploitées et humiliées. Il se fait le porte parole des malheureux. Progressivement Canjura délaisse cette conception d'une peinture revendicatrice pour ne se donner qu'à une peinture qui s'efforce d'être rebelle.

Paris

La seconde et troisième phase sont intimement liées et correspondent à la vie du peintre devenu parisien, c'est à dire à partir de 49. Celui-ci suit des cours des Beaux Arts et fait connaissance avec nos maîtres où il rencontre nos peintres Tinted Rembrandt Poussin Et Coubet auquel il s'attache particulièrement; c'est dire qu'il est très soucieux de donner à la toile l'illusion de la toile. On peut voir dans cette période un péché de jeunesse ou si l'on veut et c'est je crois plus juste, une discipline, car il dépassera rapidement le cadre de ce naturalisme. Alors que beaucoup de ses contemporains avaient quitté le domaine de l'art pour l'artifice, Canjura, lui, s'est purifié faisant par là route parallèle avec certains auteurs littéraires dont Gide, qui nous dit: "À un moment la littérature sentait furieusement le factice, il ne paraissait urgent de la faire à nouveau toucher terre et poser simplement sur le sol un pied nu."

On peut fixer le début de la troisième période à l'année 1960. C'est à cette période en effet que Canjura après avoir fait peau neuve, se sent parfaitement à l'aise et atteint la maturité. La peinture s'allège, on ne trouve plus de ces formes cylindriques sculpturales qu'il affectait, celle-ci éclatent en gerbes lumineuses. On peut dire que c'est à cette époque que Canjura réussit enfin à accorder sa fougue native à la mesure latine. Il est juste de dire avec W. George que "le France nourrit Canjura de sa sève et stimule ses énergies vitales". Canjura au prix d'un lourd travail conquiert l'héritage paternel.

Quels sont les thèmes principaux de Canjura ?

Les origines paysannes du peintre fait qu'il est profondément enraciné dans la terre, celle-ci aura une influence considérable dans les peintures: "Le battelleur", "Village" et "La péniche".

Stroitaement liées à cela, les natures mortes sont également fréquentes dans son oeuvre ("avant le repas du soir", "nature à la citrouille"). On peut y voir l'influence de nos classiques, ou, ce qui est plus vraisemblable une sorte d'effraie aux lieux agrestes.

Une fête au San Salvador (pays d'Amérique Latine) est celle de la Toussaint. Veille de la fête des Morts, elle donne lieu à des cérémonies où les fleurs ont une grande importance: "Masses au Salvador", "soleils fanés" et "la femme à la fenêtre". C'est un thème souvent traité par Canjura.

On ne peut placer Canjura dans une école ou un mouvement; il est indépendant, quelques mots peuvent toute fois caractériser son style.

n° Le premier serait la magie... Chez lui la perspective classique est abolie, rien est statique, tout est rythme. Les couleurs explosent littéralement, la toile est parcourue de courants chromatiques où les pâtes se déplacent comme par osmoses. Tout est fondu dans une frénésie envoutante. La peinture de Canjura est littéralement entre le

figuratif et le non-figuratif.

Supernaturel, aussi pourrait caractériser l'oeuvre de Canjura. Le regard du peintre métamorphose le monde: les arbres deviennent tentaculaires, les fleurs sont des bouches obscènes et humides. Le spectacle ne peut être que vaincu par une telle vision.

Le couple chrétien païen traduit également une constante dans le style de Canjura. Ainsi les deux toiles "Le couple" et "La sieste" qui traduisent le même sujet sont particulièrement démonstratives de cela: dans la première, l'homme et la femme sont présentés comme n'étant que charnels, ce serait le côté païen, alors que dans la seconde, l'homme et la femme sont essentiellement créatures de Dieu, gisants médiévaux et amants mystiques, ce serait le côté chrétien.

On peut trouver les oeuvres de Canjura dans les lieux et salons suivant:

- Collections publiques
- Ville de Paris
- Musée National du Salvador
- Bibliothèque nationale du Guatemala
- Musée Hanishka Léonardovitch à HEM Harid' en Israël

Les principaux salons:

- Comparaisons
- Nationale des beaux arts
- Jeune peinture
- Indépendants
- Automne
- Grands et jeunes d'aujourd'hui
- Salons d'Asnières

Biographie: Noé Canjura est né le 12 août 1924 à Apopa dans la république de Salvador, il fait ses études picturales à l'académie de peinture de Valère Lecha.

A partir de 1942, il expose à toutes les expositions en Salvador, en 1947 il expose au Guatemala, en 1948 à Mexico, en 1948 il arrive en France en tant que boursier rentre aux Beaux arts, en 1953 première exposition particulière dans les galeries de Seine.

E.F.

CINEMA SOVIETIQUE CONTEMPORAIN

Lorsque l'on vous parle du cinéma, à quoi pensez-vous? Oui, vous allez me citer Orson Welles, Frédéric Fellini, Jean Luc Godard, Stanley Kramer. Mais vous ne savez pas que derrière le rideau de fer des genres cinématographiques prennent naissance et fleurissent brillamment. Ainsi la production soviétique qui depuis des années avoisine les cents longs métrages, reste toujours aussi mystérieuse: le peu de films commerciaux et de festivals qui sortent en France nous permettent difficilement de faire le point.

Nous nous apercevons que cette situation dans laquelle se trouve l'URSS est assez mauvaise. Les films de valeur qui viennent d'Union Soviétique sont très peu nombreux, d'autant que certains d'entre eux restent bloqués depuis des mois. Ainsi "André Boblev" de Tarkovski, film dans le style d'"Ivan le Terrible" d'Eisenstein, est une évocation lyrique de l'existence de ce grand peintre d'icônes du XV^e siècle. Le parti lui reproche le pessimisme des images décrivant la vie des paysans russes de l'époque. Nous avons aussi les "Aventures d'Assia la boiteuse qui était amoureuse mais ne voulut pas se marier" (titre fort bizarre, ma foi) de Mikhaïlov Kontchalovski. C'est l'amour secret d'une jeune kolkhoziennne pour un garçon. Enfin le film d'Alou et Naoumov "Une histoire stupide" (d'après une nouvelle de Dostoïevski), attend son visa de sortie depuis deux ans.

Nous avons ensuite une autre liste de films en difficulté, comme "les aventures d'un dentiste" d'Elen Klimov, "les étoiles du jour" d'Igor Talantkine, "ton contemporain" de Raisman, "la pluie de juillet" de Raïlen Khoutziév et "si ta maison n'est chère" de Vassilei Oudynski. Ces films situent une tendance dans le cinéma soviétique: attirance vers la description des moeurs de leur pays, de l'histoire de leur nation. Le film de Serge Paradjanov "Frasques de Kiev" (qui semble avoir été interrompu en cours de tournage) évoque la naissance et la vie de Kiev (dans une atmosphère quasi surréaliste). Ainsi que "vendanges" d'Otar Iosséliané qui peut être une image désobligeante du peuple géorgien (il attirera le mécontentement des dirigeants de Tbilissir).

Ces tracasseries ne favorisent pas l'existence d'un climat satisfaisant dans le domaine de la création artistique.

Nous nous apercevons en fait que le sujet moyen d'inspiration des cinéastes soviétiques consiste dans les guerres et les révolutions: "le bouclier et le glaive" de Vladimir Bassov nous donne un tableau de l'Allemagne Nazie pendant la deuxième guerre mondiale, à travers les agents secrets soviétiques. Il fut suivi par Victor Guiestgviév avec les "Ames fortes" à la mémoire et à la gloire de l'espion russe Nicklai Kouznetzov. Nous avons par la suite "on ne naît pas soldat" (d'après un roman de Simonov) de Aléxandre Stolper, "la libération de l'Europe" de Youri Ozerov, Youri Mour fait un film "les hommes en uniforme" à la gloire du corps d'armée Esthonien pendant la guerre, Dzigan évoque "la guerre civile dans le torrent de feu".

La production soviétique d'autre part porte de nombreuses oeuvres littéraire à l'écran, par exemple: "le sujet d'une nouvelle" (d'après Tchókov) de Serge Youtch (en co-production avec la France). Les Russes ont un scénariste inépuisable en la personne de Tolstói: Après les "guerre et paix" nous découvrons

"Anna Karenine" (du metteur en scène Alexandre Zarkhi). Il ne faut pas oublier Dostoievski: "les Frères Karamazov" par Pyriev, "Crime et chatiment" de Kouddjanov. Grâce à eux, nous revoyons de nombreux hommes illustres comme le musicien Tchaïkovski grâce à Talankine; Chaliapine par Donskoi; le peintre naïf Pirosmani par Chingueland.

Quelques uns de ces ~~travaux~~ ^{travaux} en scène sont de jeunes cinéastes. Ils se réfugient dans la littérature et le passé, parceque, sans doute les sujets actuels sont brûlants et qu'il y a crise de bons scénarios.

Il faut nous contenter de "Chemin de la vie" de Nicolas Ekk qui a mis en scène "l'homme au gant vert" et "la tente rouge". Signalons aussi pour les mois avenir, la sortie d'un film de Mikhaïl Romm sur un panorama du monde contemporain.

Le cinéma soviétique est un cinéma qui rest à l'ombre des autres cinémas mondiaux à cause de ce blocage effectué par la Censure et le Gouvernement. De nombreux films de valeurs y sont donc enterrés. C'est bien dommage. Ce filtrage des films oblige les metteurs en scène à se tourner vers les scénarios classiques. L'expression artistique est musclée par la peur.

P.D.

LE FOSSOYEUR.

Ce soir là, j'ai creusé là haut sur la colline
une large fosse, dans la terre humide
et le souffle du vent, sur ma face livide
essuyait de mes larmes, les perles trop fines.

Dans la nuit profonde, j'ai enfoui mes pleurs
J'ai éteint dans mon âme, la haine et l'horreur,
j'ai chassé de mon esprit, l'ombre de la peur.
Dans la nuit profonde, j'ai enfoui mon coeur.

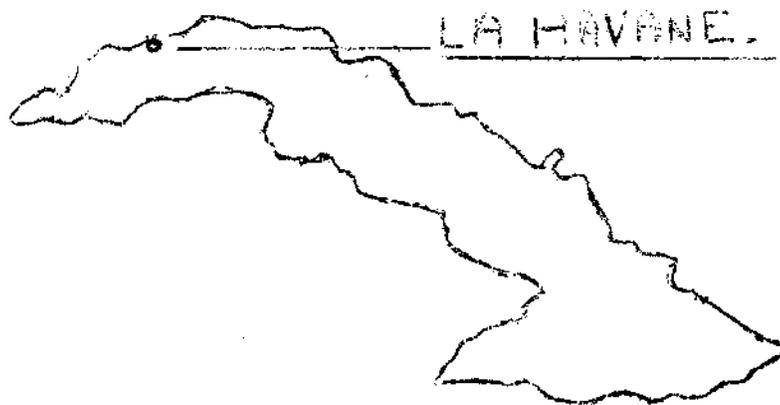
Et bientôt ce matin, le soleil s'est levé
la croix était plantée, et la tombe achevée,
mais les rêveries, de mon sommeil agité,
de larves et de vengies, demeurraient habitées.

G.A.T.

NOTRE DOSSIER DU MOIS

CUBA

PRÉSENTÉ PAR LUC FOURNIER



VOUS TROUVERES
DANS CE NUMERO
LA GEOGRAPHIE,
L'INDUSTRIE ET L'AGRICULTURE,
L'HISTORIQUE
DE CE PETIT PAYS COURAGEUX-

Données géographiques:

110922 km (un cinquième de la France), 1200 km de long, 32 à 200 km de large. La plus grande île des Antilles. Située à l'entrée du golfe du Mexique, à 180 km au sud de la péninsule de la Floride. Cuba se compose de six provinces, de l'ouest à l'est Pinar del Rio, La Havane, Matanzas, Las Villas, Camaguey, Oriente. 80% de plaines vastes et fertiles. Trois zones montagneuses situées au sud de l'île dans les provinces d'Oriente, de Pinar del Rio, et de Las Villas. La plus importante, la Sierra Maestra au sud-est dans la province d'Oriente a 240 km de long et 8 à 30 km de large. (sommet le pic Turquino: 1973 mètres de haut). Climat modérément tropical. Température moyenne à La Havane: 25 degrés l'été, 22 degrés l'hiver.

Données économiques:

Le sucre a toujours été la base de l'économie cubaine. En 1958, le sucre constituait 80 à 90% des exportations et environ un tiers du revenu national. Le pays dépendait presque entièrement des importations, surtout en provenance des Etats Unis, pour la plupart des produits alimentaires et des produits industriels. Le capital américain (détenait) contrôlait 90% de la production d'électricité, 50% des chemins de fers, environ 40% de l'industrie sucrière, presque la totalité du secteur de l'élevage, des facilités touristiques et, avec le capital anglais, l'industrie pétrolière. A partir de 1960, les principales entreprises agricoles, industrielles et commerciales ont été nationalisées. Un grand nombre de petites exploitations et de petites entreprises commerciales ont été remises à l'état par les propriétaires qui ensuite sont restés à la tête de leurs entreprises en qualité de techniciens ou d'administrateurs. De 1959 à 1960, l'économie cubaine a connu une période de stagnation et même de régression. Les causes étaient multiples: le blocus américain, privant le pays des débouchés traditionnels pour son sucre et de ses sources d'approvisionnements en produits industriels et autres; les erreurs du nouveau régime qui voulait trop rapidement diversifier l'agriculture et pousser l'industrialisation du pays.

A partir de 1964, la priorité a été accordée à l'agriculture, surtout à la canne à sucre, ainsi qu'aux industries légères ou en rapport avec le développement agricole. En 1963, les investissements dans l'agriculture s'élevaient à 27,1% du budget total et les investissements industriels à 27,6%. En 1966 ces chiffres étaient respectivement de 37,8% et 22,7%. En même temps l'effort de diversification de la production agricole se poursuivait d'une façon plus ordonnée.

Priorité à l'agriculture

Le sucre: la production annuelle, s'élevait à 6 millions de tonnes en 1959, en 1963 elle était tombée à 3700.000 tonnes. Elle a de nouveau dépassé les 6 millions de tonnes en 1965 et en 1967. Le plan prévoit 10 millions de tonnes en 1970, ce qui nécessitera entre autre la mécanisation d'une grande partie de la récolte. En 1966, seulement 2,9% de la coupe s'est faite mécaniquement, mais le chargement de la canne coupée s'effectuait déjà à 44,5% mécaniquement. En 1967, la coupe mécanique atteignait 4% sur l'ensemble du territoire. L'introduction massive de machines combinées (coupe, nettoyage et chargement de la canne) demande plusieurs années de préparation des plantations, la formation d'un personnel spécialisé, l'extension du transport ferrovière et routier et la modernisation des raffineries.

Au total des investissements de l'ordre de 575 millions de pesos (2875 millions de nouveaux francs).

L'élevage:

le cheptel comptait 6.700.000 têtes de bétail bovin en fin 1965, (contre 5 millions en 1959). Objectif: 10 millions dans 10 ans, multiplication par six de la production du lait, et par 45 celle du beurre et 60 celle de fromage. En 1975, Cuba devrait être un pays exportateur de viande. A cet effet, on passe actuellement de la pratique des grands pâturages extensifs de milliers d'hectares, à celle des pâturages intensifs de quelques dizaines d'hectares. En outre, on procède à l'amélioration de la race de bétail par croisement avec d'autres races, au moyen de l'insémination artificielle. Fin 1966, 2 millions de vaches avaient été inséminés artificiellement par 2000 techniciens. Il y aura cinq mille techniciens inséminateurs en 1970 et douze mille en 1975.

Mentionnons encore:

- que l'on veut porter la production du café de 52000 tonnes en 1962 à 200.000 tonnes en 1970; à cet effet on double actuellement la superficie des plantations de café, et on a déjà distribué, en 1966, 100.000 tonnes d'engrais chimiques.
- qu'avant 1959, on ne distribuait pas plus de 327.000 tonnes d'engrais chimiques dans toute l'agriculture, chiffre porté à 602.000 tonnes en 1965. Pour 1970, on prévoit 933.000 tonnes.
- que la production d'œufs est passée de 174 millions en 1962 à 1080 millions en 1966.

L'INDUSTRIE:

- électricité 1850 MWh en 1958
2866 MWh en 1966
augmentation de 64%.
- petrole les trois raffineries, construites pendant la période de 1954 à 1958 avec une capacité nominale de 11.900 tonnes par jour, opèrent au delà de leurs capacités. (12.200 tonnes par jour).
- sidérurgie la production fin 65 avait augmentée de 250% par rapport à l'année 1958. Trois aciéries nouvelles entreront en service fin 1969.
- Papier la production est passée de 45.000 tonnes par an avant la révolution à 124.000 tonnes par en 1964, dont 30.000 tonnes sur base de la canne à sucre. (nouvelle technique mise au point en 1961)
- ciment en 1966, la production avait augmenté de 50% par rapport à 1958.
- textile début 1966, la production était de 100 millions de mètres carrés de tissus (50 millions en 1958)
- chaussures 12 millions de paires en 1966 (9 millions en 1958)
- mines l'extraction du nickel et du cobalt a augmenté de 40% par rapport aux années 1954-1958.
- tabac 600 millions de cigares et 16 milliards de cigarettes, contre 450 millions et 10 milliards dans les années d'avant la révolution.

Dans les productions cubaines non mentionnées ci-dessus on peut être assuré que depuis la révolution elles ont fortement augmentées, sauf toutefois dans les productions d'alcool et de bière. (car les Cubains savent dire non à l'alcool).

Les Cubains (population, travail, races, religions)

Cuba compte 7.800.000 habitants, 70,3 habitants par km carré, suivant les dernières estimations faites au 30 juin 1966, 22,53% de la population vit dans la capitale, La Havane, et 9,18% dans les capitales des provinces. Les enfants de moins de quinze ans constituent 36% de la population globale. En 1964, la population active s'élevait à 2.508.000 travailleurs dont 838.000 (33,4%) étaient occupés dans l'agriculture, 375.000 (15%) dans l'industrie et les mines, 119.000 (4,7) dans la construction, 87.000 (3,6%) dans les transports et les communications, 252.000 (10%) dans le commerce, et 832.000 (33,2%) dans l'administration et les services directs.

En 1956, le nombre de chômeurs s'élevait à 23,4% de la population active. En 1960, il en restait 214.000 soit 8,9% de la population active. En 1966, il en reste très peu, environ 1 à 2% de la population active.

La race indienne n'a pas laissé de trace à Cuba. Les Indiens aborigènes ont pratiquement disparus après l'arrivée des conquérants espagnols au début du XVI^{ème} siècle. Vers la fin de ce siècle commença l'importation massive des noirs africains. Le recensement de 1953 relevait, 1.585.073 personnes de couleurs dont 725.311 noirs, 16.667 jaunes et 843.105 personnes métissées, pour une population globale de 5.829.029 à l'époque. La ségrégation qui existait jusqu'en 1955 fut abolie par la Révolution.

Les religions les plus importantes sont le catholicisme et le protestantisme. Mais il reste des traces importantes des croyances primitives des premiers esclaves africains. La religion n'a jamais été profondément enracinée dans le peuple et l'on voit très peu d'églises en dehors des grandes villes. Cuba maintient des relations diplomatiques avec le Vatican.

Depuis la Révolution, les Cubains forment un peuple dont les dirigeants se préoccupent beaucoup, tant par toutes les réformes visant au progrès économiques de tous que par les efforts déployés dans le domaine de la santé publique et celui de l'éducation. Cette nation, autrefois hétérogène, est devenue une entité politique très cohérente; cette population bigarrée forme un bloc compact dont tous les éléments sont solidaires. Longtemps sous-développée malgré elle, Cuba redresse aujourd'hui sa situation. On ne peut parler de miracle, mais de prodigieux efforts fournis par un peuple qui a trouvé sa voie et guidé selon ses aspirations et sa volonté par des hommes d'une personnalité capable de gouverner leurs pays et de conférer à ce dernier une importance mondiale. Dans la scène internationale Cuba jouit d'une "certaine popularité" acquise et entretenue. Aux Etats Unis, "anti-cuba", les dirigeants comme Fidel Castro ou Che Guevara sont devenus dans les milieux en général jeunes des "idoles" commerciales dont les effigies sont largement diffusées par les posters, par exemple.

L'homme de la rue a entendu parler de Cuba. Si on lui demande ce que lui évoque ce pays, on obtiendra des réponses du genre suivant: "Cuba était sous dépendance américaine et s'est libéré de son tuteur. Cuba vole maintenant de ses propres ailes (et ces derniers temps fait dérouter ceux de son voisin)." les avions

"Cuba, c'est la tête de pont du monde socialiste face au géant yankee."

"Cuba, on y produit des cigares, et le pays est dirigé par des barbus"

"Cuba, une expérience à suivre: celle de la création de "l'homme nouveau," bon, juste, social et socialiste."
Depuis le début de cet article, plusieurs fois déjà une date est revenue: 1959. Cette année fut en effet capitale pour Cuba. Mais avant d'essayer de voir ce que fut cette révolution et quelle en fut la portée, retraçons brièvement l'histoire de Cuba jusqu'à cette date.

I492 Le 28 octobre, Christophe Colomb découvre l'île, dans la mer des Antilles. Il l'appela la llave del Nuevo Mundo, la clef du nouveau monde.
Quand l'or d'Hispaniola (le Saint-Domingue et le Haïti d'aujourd'hui) s'épuisa, on prospecta alors Cuba.
I511 Les Espagnols débarquèrent à Baracoa sur la côte nord de la future province d'Oriente. La civilisation, portée au delà des mers à la pointe des épées atteint Cuba. Après les chercheurs d'or, les Espagnols débarquèrent donc, en quête de domaines. Les terres ne manquaient pas, mais les conquistadors n'entendaient pas les travailler eux-mêmes. On recourrut aux Indiens. Et comme Isabelle la Catholique avait recommandé qu'on ne les réduisit pas en esclavage, mais qu'on les traitât avec amour et douceur ("con amor y dulzura") le gouverneur de l'île les confia aux latifondistes pour les catéchiser et les instruire aux travaux des champs. On appela ces malheureux des "encomendados" des personnes confiées, mais cette appellation, destinée à abuser la reine, ne changea rien à leur état: libres de nom, les Indiens furent esclaves de fait. L'éclatement des familles, l'épuisement du travail forcé, les maladies européennes, les tortures et enfin les suicides collectifs, eurent vite raison des dernières tribus. En vain Bartolomé de Las Casas éleva la voix et vint à l'exécration et à l'enfer les conquistadores qui mutilaient les encomendados et les jetaient en pâture à leurs molosses. Il ne fut pas entendu.

I571 Soixante après le débarquement des premiers espagnols il ne restait plus à Cuba qu'un millier d'Indiens.

Bien que l'introduction des Africains dans le nouveau monde ait commencé dès le vivant même de Christophe Colomb - et à Cuba deux ans après la conquête - il fallut attendre la fin du siècle et le développement des machines, des moulins à broyer la canne à sucre - los ingenios de azúcar - pour que la traite répondant répondant au besoin accru de main-d'œuvre introduisit dans l'île des quantités importantes d'esclaves.

De 1595 à 1850, on estime à un million environ le nombre des Noirs importés d'Afrique à Cuba, ou plus exactement, le nombre de Noirs arrivés vivants à Cuba puisque les décès entraînés par les razzias au départ ou par les traversées de l'Atlantique à bord des bateaux négriers, s'élevaient à 50%. A Cuba même et bien que l'esclave représentât un capital qui eût dû être ménagé dans l'intérêt même de son possesseur on estimait à dix ans en général, la durée moyenne d'un noir après son arrivée dans l'île. Le sucre était substitué à l'or et les Noirs aux Indiens exterminés, mais les méthodes de l'avidité étaient les mêmes.

Si âpre qu'il fut et si riche qu'il devint, le planteur n'était pas satisfait de son sort. Il se sentait lui aussi exploité, et il l'était, en effet, bien qu'il n'y eût aucune mesure entre l'injustice qu'il subissait et celle qu'il faisait subir. Au XVII, au XVIII, et dans la première moitié du XIX siècle, l'histoire des grands propriétaires terriens de l'île est une longue lutte, sourde et passionnée, contre l'Espagne. Les planteurs se plaignent d'être soumis à des fonctionnaires espagnols, d'être accablés de taxes qui ne profitent à l'île victime des barrières douanières, contraints de commercer avec la métropole à des prix imposés. Nés dans l'île, quelquefois métissés, ils se sentent plus américains que Européens, et davantage Cubains qu'Espagnols.

Confrontée à cette agitation, l'Espagne hésite. Elle tient d'autant plus à Cuba qu'elle a perdu, peu à peu, toutes ses possessions d'Amérique. Mais elle n'arrive pas à se décider si elle va employer, à l'égard de sa colonie, diplomatie ou la force. Et en fin de compte, elle exploite l'une et l'autre, et toutes deux à contre temps. Elle se montre inflexible quand il faudrait être souple, et elle cède quand il est déjà trop tard.

Au milieu du XIX siècle, elle n'a encore fait aucune concession. Et pourtant les exigences des créoles ne sont pas excessives. Ils demandent l'autonomie administrative, la liberté de commercer avec les Etats-Unis, et la substitution aux taxes tracassières, d'un impôt sur le revenu de 6%. Belle occasion pour l'Espagne de faire de la grande île le plus fidèle des dominions. Occasion perdue. Quand la junte d'information des créoles lui propose cet impôt sur le revenu de 6%, le gouvernement accepte; et de son propre chef, il le porte à 10%. Mais il n'en supprime pas pour autant les taxes de cet impôt, dans l'esprit de ses promoteurs, était appelé à remplacer. Devant une filouterie aussi objecte, les cubains sont devenus d'irréconciliables ennemis. Dès 1868, Cuba est perdue pour l'histoire. Un siècle plus tard dans des conditions similaires l'Angleterre a commis l'extraordinaire bavard qui lui a coûté ses possessions américaines. L'histoire se rejette mais ses leçons ne servent pas. Quand

Quand la guerre éclate l'Espagne fait de Paris absurde : rattraper par la violence ce que la stupidité a perdu.

1868

Première guerre d'indépendance.

Le 10 octobre 1868, un homme généreux et courageux Carlos Manuel des Espinoles, propriétaire terrien d'Oriente proclame l'indépendance de Cuba, réclame l'abolition de l'esclavage et libère ses propres noirs. Le gouverneur Espagnol Lersundi envoie ses troupes contre lui. La guerre civile. Guerre révolutionnaire ou deux révolutions se conjuguent et s'opposent. Les planteurs servaient contre le noir polo, et les esclaves noirs contre leur chefs. Les noirs fournissent à l'insurrection une masse orientée et disciplinée, son infanterie, les planteurs apportent les ressources, les chevaux et l'habitude du commandement. C'est des noirs que le rébellion des planteurs tire sa force. Elle est pure, en effet; et non urbaine. Les grandes villes Santa Clara, Camaguey, Santiago, sont maintenues dans le devoir par des garnisons puissantes. Quand à la Havane bien que les étudiants s'y agitent, elle

Cette guerre n'aboutit pas. La répression espagnole est sévère. Mais dans les campagnes, la guérilla est organisée.

1895.....Seconde guerre d'indépendance.

Elle est dominée par la figure de Joseph Martí aujourd'hui héros national.

"Mi honda es la de David."

Ma fronde est celle de David. Pour David, brève escarmouche. Le vrai combat est ailleurs. La convoitise rivale de l'Angleterre a, seule, jusqu'ici, empêché Goliath de débarquer ses Marines à La Havane. Mais, en cette fin de siècle, le lion britannique est en train de se retirer pas à pas, grommelant, des terrains de chasse des U.S.A. L'emprise de Goliath sur l'île se resserre. Il achète des mines, des centrales sucrières, des grands domaines. Il monopolise le commerce extérieur de l'île. (le peuple qui achète donne des ordres, le peuple qui vend, obéit.)

En 1890, Mc Kinley établit un tarif douanier despotique. Il ferme aux U.S.A les tabacs de La Havane. La plupart des fabriques cubaines de cigares doivent émigrer aux Etats-Unis.. à TAMPA, à Key West avec leurs ouvriers. Puis les U.S.A assouplissent leurs tarifs. Ils achètent 95% du sucre cubain, mais laissent subsister la menace d'un droit sur le sucre qui jetterait bas en une année l'économie de l'île. Ils proposent enfin, à plusieurs reprises, à la couronne d'Espagne de lui acheter Cuba. Trois cent millions de dollars, c'est une somme tentante pour un trésor délabré. Mais le maître espagnol refuse. C'est un vieux grand seigneur qui vit au dessus de ses moyens, mais qui a l'orgueil de ses possessions.

Dès 1891, Martí (son père est sous-officier dans l'armée espagnole, mais l'amour de Cuba brule en lui) se fait remarquer. En 1870, il est arrêté pour avoir souri avec dérision en regardant défiler des soldats espagnols. On le fouille, on trouve sur lui une lettre où il blâme un de ses condisciples de s'engager dans le camp espagnol. Il passe en jugement, il est condamné pour ce crime à six ans de bagne:

Il vient d'avoir 17 ans. Le " Presidio Politico " , le bagne politique où il fut jetté comme tout cubain aurait pu servir de modèle aux camps nazis de la mort. Quand José Martí un an plus tard est déporté en Espagne, son coeur est affaibli et ses poumons atteints. A Madrid, il s'inscrit à l'université. Il passe une licence de droit et une licence de philosophie. Il s'intéresse à l'économie politique, l'Histoire l'attire. Il apprend le portugais, l'anglais, le français, l'hollandais, l'italien. Il ne tire pas vanité de son savoir. Il s'instruit pour se libérer et libérer Cuba. La culture est une arme, non une broloque; il devient rapidement le maître à penser des Cubains en exil. Il voit clairement son but: quand Cuba aura arraché son indépendance à l'Espagne, Cuba et les pays frères de l'Amérique Latine devront s'arracher à l'emprise des U.S.A. Martí mourra au combat le 23 Mai 1895.

Bien qu'il soit mort sans avoir libéré Cuba, L'Histoire n'a pas retenu de lui cet échec, mais l'enseignement qu'il a laissé. Il a façonné Mella, Fidel Castro, Che Guevara. A Cuba devant chaque école, un buste blanc, immaculé, montre son beau visage pensif. En lettres noires sur les anciens panneaux publicitaires des routes, en lettre d'or sur les murs des ministères, en lettres lumineuses, la nuit, au sommet des gratte-ciel de La Havane, dans les cimetières sur les tombes des victimes de la dictature.... Marti incarne la conscience historique de Cuba. Mais sa parole ne s'arrête pas là; du Rio Grande à la Patagonie, elle retentit, d'écho en écho, sur un continent qui attend que "l'heure sonne de proclamer une deuxième fois son indépendance". Noirs, Indiens, Métisses, Ibériques, deux cent millions d'hommes pauvres et méprisés: Nuestra America.

1898

José Marti avait raison de s'inquiéter des visées de Goliath sur la grande île. Dans l'esprit des annexionnistes nord-américains, le fait que Cuba était l'île la plus proche de l'Union et détenait une position clef à la charnière des deux Amériques rendait souhaitable et par conséquent inévitable, sa prise en charge par les Etats Unis. Le désir d'une grande puissance d'avaler une petite nation, faute de pouvoir trouver des justifications morales se déguisa en fatalité historique.

Le 15 février 1898, le navire de guerre américain le Maine explosa au port de La Havane, dans des conditions mystérieuses.

Le 18 avril, le Congrès américain déclare la guerre à l'Espagne.

Le 10 décembre, les Etats Unis et l'Espagne signent le traité de Paris, par lequel l'Espagne abandonne sa souveraineté sur l'île de Cuba.

1901

Le 2 décembre, le Congrès américain approuve l'amendement Platt, permettant le transfert de la souveraineté au peuple cubain à la condition que les Etats Unis conservent le droit d'intervenir dans les affaires intérieures de l'île, et que à cet effet, des bases militaires leurs soient cédées dans l'île.

1902

Après quatre ans d'occupation, des élections sont improvisées. Tomas Estrada Palma devient le premier président de Cuba.

1906

24.000 soldats américains débarquent à Cuba, pour réprimer une insurrection de la population pauvre. Les troupes américaines se retirent en 1908, après l'élection de Joan Gomez comme président de Cuba.

1912

Les Marines américains débarquèrent à Guantanamo pour mettre fin à une insurrection de la population noire de l'île. Ils y resteront jusqu'en 1922.

1931

Une révolte des travailleurs et des étudiants cubains est étouffée par dans le sang par l'armée du président Machado.

1933

La révolution resurgit. Une grève générale paralyse La Havane. Une partie de l'armée ~~rebelle~~, sous la direction du sergent Fulgencio Batista, rejoint les rebelles Ramon Grau, etc.

-Maître le gouvernement Gaav. Celui-ci est alors remplacé par un homme de Batid-
za, le colonel Carlos Mendieta, et son gouvernement est reconnu par les Etats-Unis
Les travailleurs et les étudiants se remettent en grève, mais les troupes de Ba-
tista restaurent l'ordre en fusillant des centaines de travailleurs.

L.F.

-POEME S-

Fracassé sur les murailles d'ébènes
Dans un bouillon de soleil
Bouillement de la terre
Agenouillé pour l'oriflamma du monde
Errant blême de sang figé
Souillé de pleurs
Giclant de peur
Lacté le rêves
Griffé de neige.

J.F.C.

LE MATIN

Ce matin
comme tous les matins
j'ai ouvert les yeux
et de mon lit moelleux
j'ai écouté
la Providence parlée.

P.D.

POUR VOS LOISIRS.

Ces deux pages sont faites pour vous conseiller des films, des pièces de théâtre, des livres, des expositions et des disques qui ont été, ces derniers mois très appréciés par le public parisien. C'est une sorte de memento de spectacles et oeuvres, que vous propose "Extra Muros"...

Les Films.

Silence et cri. (1967)

Encore un film de Miklos Janso, où l'atrocité

de la guerre est soumise à la vision du public. C'est peut être un film où l'analyse des relations entre les victimes et leurs bourreaux est la plus subtile.

La croisière du Navigator. (1924)

Buster Keaton
vraiment un gé-

nie du cinéma muet des années 20.

Le livre de la jungle. (1967)

Dernier chef d'oeuvre de Walt Disney

qui causerait surement l'admiration de Kipling.

Pétulia. (1967) Du Resnais sans l'être. A remarquer: les effets de caméra.

Oliver. (1968)

Merveilleuse tendresse dans la traduction de Dickens par Carol Reed.

2001. Odyssée de l'espace. (1968)

(Essai de critique par un élève de 3^o)

Le public a été attiré par le film de S. Krubick pour plusieurs raisons. Tout d'abord la grande fidélité de la représentation des conditions de vie dans l'espace. L'intérêt de l'histoire: lutte de l'équipage d'un vaisseau spatial contre un ordinateur. Le réalisateur prouve qu'un ordinateur est capable de raisonner et muni des sens de l'homme. Le spectateur interprète à sa façon la raison de l'existence d'un monolithe sur la lune.

Contrairement à l'usage un livre a été tiré de ce film qui est un chef d'oeuvre cinématographique.

Th. Lenzir (Perme)

Théâtre.

Je ne veux pas mourir idiot. de Wolinski

Les événements de mai revécus à travers les dessins de Wolinski.

Les fragments et les chinois. mise en scène L. Terzieff

Deux pièces - La première trois études négatives de l'existence. - La seconde est les difficultés du fils de chinois au physique occidental.

Beaucoup de bruit pour rien. de Shakespeare

L'adaptation moderne d'une pièce de Shakespeare

La cantatrice chauve. de Ionesco
Ghênes et lapins Angora. de Martin Walsa
L'homme de la Mancha. de Dale Wassermann
Tartuffe. de Molière - Mise en scène de J. Charon

Expositions

Au petit Palais: Baudelaire
A la galerie Louise Levis: Piscasso

Galleries

Berggmen: Piscasso, Kell, Matisse, Chagall, Braque et Méno.

LIVRES

Mendiant de Jérusalem de Elie Weisel
Témoin pathétique de la tragédie de Jérusalem prise pendant la guerre des six jours.

Poésie: Dominique Tron "La souffrance est inutile"
(Seghers)

Talent admirable d'un jeune poète qui trouve à travers la poésie un moyen d'expression.

Histoire littéraire: Clément BORGAT "Cocteau: Dieu, la Mort, la poésie"

Pour tous âges "Les Shadoks" Jacques Rouxell
Monde attirant, méchant et humoristique

Disques

Stockhausen: "Avant garde"

Il faut écouter ce coffret de six disques pour comprendre que la musique contemporaine n'est pas uniquement les scrak! ploc! pop! de Pierre Henri.

P.D.